



*Techniques, Patrimoine,
Territoires de l'industrie :
Quel enseignement ?*

**WORKSHOP
INTERNATIONAL**

**Paris 1 Panthéon-Sorbonne
9 et 10 juillet 2009**

Programme

Planifié sur deux jours, le *workshop* se compose de trois demi-journées consacrées chacune à un thème précis et d'une demi-journée de conclusion.

- 9 juillet 2009 matin, session 1 : *Enseigner l'histoire des techniques*

(Présidente de séance : Anne-Françoise Garçon, professeur d'histoire des techniques, Université de Paris 1 Panthéon-Sorbonne)

L'histoire des techniques n'est pas une discipline universitaire bien connue. Seulement quelques étudiants et professeurs la connaissent. Elle est souvent assimilée à l'histoire des inventions, ou au mieux à l'histoire de machines et des moteurs. Ainsi, l'une des questions que l'on rencontre dans notre champ de recherches universitaires et institution, est la suivante : qu'est-ce que l'Histoire des Techniques ?

Comment est-elle enseignée et apprise? À quels étudiants et pour quels débouchés : restauration, muséologie, réseaux urbains ? À quelle discipline est-elle liée : archéologie, histoire, histoire de l'économie, sociologie ? Et quels sont ces liens ? Est-il possible d'apprendre l'archéologie industrielle sans une connaissance de la technologie employée pendant le développement économique ? L'une des idées principales du *workshop* est de replacer l'histoire des techniques à travers un champ académique et d'augmenter son utilisation sociale.

- 9 juillet 2009 après-midi, session 2 : *Enseigner le patrimoine, technique et territoire* (Présidents de séance : Ana Cardoso de Matos, professeur d'histoire des techniques, Université d'Evora et Guido Zucconi, professeur de l'histoire de l'architecture, Université UIAV, Venise)

Pendant ces dernières années, l'intérêt sur l'étude du paysage culturel, industriel et technologique a augmenté. L'étude de l'Histoire de Paysage est apparue sur les plans de certains cours. Cependant, les étudiants et les chercheurs ont toujours du mal à définir les rapports qui existent entre l'étude du paysage et les autres sciences sociales.

Ce paysage culturel, industriel et technologique est le résultat de l'agriculture et du développement de l'industrie et des infrastructures urbaines et territoriales comme les ponts de chemin de fer, les bâtiments liés au progrès technologique et à l'ingénierie. Il a aujourd'hui une valeur patrimoniale reconnue par les grandes institutions qui s'intéressent à l'héritage culturel, tels que l'UNESCO.

Dans ce contexte, il est important de comprendre comment on apprend l'histoire du paysage, mais également de comprendre s'il existe des rapports entre le Paysage et l'Histoire Urbaine, l'Histoire ou l'Histoire Agricole et Industrielle. Il est aussi important de déterminer les éléments qui nous permettent de reconnaître la valeur patrimoniale des paysages culturels. Ainsi, on peut s'interroger de la manière suivante : Comment l'Archéologie Industrielle peut-elle contribuer à l'étude et à la valorisation patrimoniale des paysages culturels, technologiques et industriels ? Quelle est la meilleure stratégie pour préserver les paysages, tant urbain qu'agricoles, que des valeurs industrielles ? Comment cette valorisation peut contribuer au développement économique de différentes régions?

- 10 juillet 2009, matin, session 3 : *Patrimoine industriel*

(Président de séance : Giovanni Luigi Fontana, professeur d'histoire, Université de Padoue)

Dans de nombreux pays, l'héritage laissé par le processus d'industrialisation exige des spécialistes, des entreprises et des institutions publiques pour faire face aux nouvelles questions liées au thème de la conservation, la réutilisation et la valorisation du patrimoine industriel. Les thèmes liés à la connaissance, l'inventaire, la conservation et la préservation, la restauration et la valorisation de l'ensemble des éléments de la civilisation industrielle sont devenus de plus en plus des questions d'actualité.

Cependant l'archéologie industrielle est née en tant qu'activité militante et aujourd'hui encore elle ne possède pas de statut académique bien défini. Lors de son passage de *phénomène* à *discipline*, elle a développé des rapports avec les autres archéologies (classique, médiévale, post-médiévale et contemporaine), mais, à cause de l'objet et des sources le plus souvent utilisées, elle s'est étroitement apparentée avec toutes les histoires concernant les différentes composantes du patrimoine industriel, et en premier lieu avec l'histoire économique, des techniques et de la culture matérielle. Usines, ruines de bâtiments et zones désaffectées constituent la partie la plus immédiatement identifiable et typologiquement variée de l'*héritage industriel* ; d'où le rattachement académique et disciplinaire de l'archéologie industrielle à l'histoire de l'art. Mais les *biens de la civilisation industrielle* sont nombreux, matériels et immatériels : on va des documents papier et des archives d'entreprise aux savoirs technico-productifs ; des matériaux et des outillages aux produits ; des réseaux énergétiques et de communication aux habitats et aux infrastructures territoriales (résidentielles, de formation, d'assistance, culturelles, religieuses, récréatives).

Quelle place revient donc à ce terrain d'étude complexe au niveau des différents savoirs ? Comment recomposer "deux cultures" qui y sont rattachées,

la culture humanistique et celle technico-scientifique ? Comment donner la bonne importance et harmoniser dans les parcours éducatifs les nombreuses connaissances et compétences propres à un domaine aussi divers et spécialisé ?

Comment former, sur le plan scientifique et professionnel, un personnel préparé à cataloguer et à sauvegarder convenablement ces biens, à diriger un musée, un parc, un centre de documentation, à développer des projets de récupération et de valorisation attentifs aussi bien à la conservation de la mémoire qu'aux exigences du développement économique et social ? Quel genre de chercheurs et de professionnels former ? Ce sont quelques-unes des questions auxquelles la session essaiera de répondre grâce à l'apport et à la comparaison avec certaines expériences significatives de recherche et d'enseignement au niveau international.

- 10 juillet 2009, après-midi : *Conclusion*